

LASDEL

**Laboratoire d'études et recherches sur les dynamiques
sociales et le développement local**

BP 12901, Niamey, Niger – tél. (227) 72 37 80

BP 1383, Parakou, Bénin – tél. (229) 61 16 58

Les enfants de la rue à Niamey

J.P. Olivier de Sardan & M. Tidjani Alou

(enquêtes de D. Noma et A. Tidjani Alou)

Etudes et Travaux n° 6

Table des matières

Présentation générale.....	3
1. Les enfants de la drogue	4
2. Les enfants « comme les autres »	4
1. Avant l'entrée dans la rue	7
2. Les relations avec la famille maintenant	8
3. L'entrée dans la rue.....	9
4. Travail, gains et dépenses.....	12
5. Vol.....	15
6. Nourriture	17
7. Habits	17
8. Soins et hygiène	18
9. Sexualité.....	20
10. Loisirs.....	21
11. Police.....	22
11. Organisation interne et rapports entre groupes.....	23
13. Questions de réinsertion... ..	26

Présentation générale

En octobre et novembre 1997 une quarantaine d'entretiens ont été réalisés par Dourhamane Noma et Aboubakar Tidjani Alou ¹ auprès d'"enfants de la rue" à Niamey. Tout d'abord, au sens strict du terme, il s'agit plutôt de "jeunes de la rue" (la plupart sont adolescents), mais nous garderons ici l'expression habituelle. D'autre part, ce sont des "*enfants de la rue*" au sens strict, c'est-à-dire des enfants dormant dans la rue (*kan sinda nankanya*, en zarma: littéralement "qui n'ont pas d'endroit où dormir"). Ils se distinguent ainsi de la plupart des « *enfants dans la rue* », qui passent leurs journées ou travaillant dans la rue mais qui réintègrent le soir un domicile normal (c'est le cas de la très grande majorité des mendiants, dont beaucoup sont des *talibe* - élèves d'écoles coraniques -, des cireurs de chaussures ou des vendeurs de journaux). Le problème des quelques rares travaux déjà faits à Niamey sur cette question est qu'en général ces deux catégories ne sont pas distinguées dans le dépouillement statistique ². Ces travaux en effet recourent essentiellement à des questionnaires. Comme les *talibe* ou cireurs de chaussures sont les plus faciles à interroger, les réponses obtenues ont peu de validité en ce qui concerne les enfants de la rue.

Nous nous sommes donc essentiellement attachés, pour notre part, aux enfants et jeunes "sans domicile fixe" (tous sont de sexe masculin, à peu près aucune fille ne dormant régulièrement dans la rue, et ils ont tous entre 12 et 18 ans), en privilégiant la méthode de l'entretien dit guidé, au plus près des conversations quotidiennes, étant particulièrement sceptiques sur la validité et la fiabilité des réponses que ces enfants et jeunes là peuvent faire à des questionnaires...

Nous avons surtout essayé de parler avec des "enfants" issus des diverses "groupes" repérables à Niamey (le terme "bande" n'est pas adapté, on le verra). Ces groupes sont identifiés d'après les lieux où ils dorment en général, à savoir (a) le grand marché, (b) l'auto-gare (dite "éco-gare") de Wadata, (c) la pharmacie Zabarkan, (d) l'hôpital, (e) Kalley-Sud, (f) le rond-point Justice ³. Nous n'avons hélas pas pu avoir d'entretiens avec un dernier groupe, ceux de (g) Yantala (liés au groupe du grand marché), en raison de l'intervention hostile à notre égard d'éducateurs de Caritas auprès de ce groupe ⁴...

¹ Ce travail sur les enfants de la rue a été conçu et supervisé par J.P. Olivier de Sardan et M. Tidjani Alou, et exécuté en 1997 pour le compte du Rotary Club de Niamey, qui l'a financé. Les entretiens ont été fait en langue zarma, transcrits intégralement en zarma, puis traduits en français. D. Noma et A. Tidjani Alou, qui ont assuré ces différentes étapes du travail, ont pour les contacts bénéficié de l'aide de Rébecca Awerinou et Belkissa Abdoulaye Maiga. Une version de ce texte a été publiée dans Working Papers on African Societies, 27, 1998

² Cf. surtout "Contribution à l'étude des conditions de vie socio-économiques des enfants de la rue dans les communes 1 et 2 de Niamey", de Belkissa Abdoulaye Maiga (mémoire de l'ENSP, Niamey, 1992). Il s'agit d'un solide travail, dont l'auteur a, en tant que travailleur social, une longue pratique de relations avec les enfants de la rue au sens strict. Malheureusement, elle se limite dans son mémoire aux résultats du dépouillement statistique de questionnaires fermés. C'est aussi le cas avec une étude réalisée ultérieurement par le département de sociologie de l'Université de Niamey. Quant à l'article de Gilliard & Pédenon ("Rues de Niamey, espace et territoire de la mendicité", in *Politique Africaine*, 1996, 63, pp. 51-60), il ne mentionne pas ses sources et ses méthodes, et se limite à des généralités et impressions géographiques concernant les jeunes mendiants...

³ Nous n'avons trouvé aucune trace des enfants de la rue qu'on nous avait signalé à Gamakallé et au Chateau 1. A Gamkalle on a affaire à des enfants dans la rue.

⁴ Il existe déjà depuis plusieurs années un centre d'écoute à Banifandou (un quartier de Niamey), ayant pour objectif la réinsertion familiale (projet AMIN, sous l'égide de Caritas-Niger), précurseur en ce domaine. Bien entendu, nous avions demandé à ce que le Rotary prenne contact avec Caritas, afin qu'aucun malentendu ne vienne bloquer notre travail, ceci d'autant plus qu'une éducatrice de Caritas avait accepté dans un premier temps

L'image principale qui se dégage de ces entretiens est que les enfants de la rue à Niamey ne sont en rien des enfants abandonnés, sans famille, désocialisés, ou sans autre recours que la rue. Tous les enfants interrogés, même si beaucoup sont originaires de villages dans un rayon de 150 km autour de Niamey, ont de la famille à Niamey (au moins un oncle ou un frère), avec laquelle ils ont des contacts tantôt épisodiques, tantôt plus réguliers, et treize sur quarante ont leurs deux parents à Niamey. Quatre sur quarante seulement sont issus de parents divorcés. Beaucoup voyagent, parfois loin. Ils ne sont pas dépourvus d'argent. "Vivre dans la rue" est en quelque sorte un "mode de vie", à la fois "subi" et "choisi", où l'on retrouve aussi bien des formes de "travail-épargne" transitoires que des formes de "délinquance" tendant parfois à se "professionnaliser". En fait, deux "modèles" (deux "types-idéaux", en jargon sociologique) se dégagent, qui forment les deux extrêmes, que l'on pourrait appeler « les enfants de la drogue » d'un côté, et les « enfants comme les autres », de l'autre.

1. Les enfants de la drogue

C'est ce "modèle" que l'on retrouve chez les jeunes dits "du grand marché", mais aussi chez ceux de Wadata, sans doute aussi ceux de Yantala, et chez certains jeunes ici ou là. Ils sont plutôt des "fugueurs" et ils ont un pied, voire deux, dans la "délinquance". L'inhalation de colle ou de dissolution (parfois associée au fait de "fumer" - du chanvre indien -) rythme les journées. Le larcin y est très couramment pratiqué (mais en laissant à l'"élite" des voleurs professionnels adultes l'art du pickpocket - "*deux doigts*" dans leur langage). Il n'est jamais exclusif d'autres moyens de subsistance, c'est-à-dire de "petits boulots" du type "portefaix", rangement des tables des commerçants le soir, plonge pour les vendeuses de plats préparés, etc... Tout gain passe en achat de colle ou de nourriture. La prostitution occasionnelle et l'homosexualité (qui peut prendre la forme presque banalisée de viols) y semblent très pratiquées.

Sur les 18 jeunes interrogés, venant des deux groupes principaux d'"enfants de la drogue", tous ont déclaré voler, et tous sauf deux ont déclaré respirer de la colle. Seulement 5 d'entre eux ont déclaré avoir parfois des rapports homosexuels (mais l'opinion générale chez ceux qui les connaissent est que presque tous le font; cela semble quasi inévitable chez ceux du grand marché, et semble répandu chez ceux de Wadata). La moitié d'entre eux ont déclaré être parti de chez eux à la suite de fortes difficultés dans leurs familles (mauvais traitements de la part d'une marâtre, d'un grand frère, etc.)

Ces jeunes là sont appelés couramment "bandits" (on parle en zarma de *bandi tarey*, "état de bandit"), terme qui affecte ici un sens différent et qu'il faudrait plutôt traduire par "voyou", "marginal".

2. Les enfants « comme les autres »⁵

On les retrouve devant l'hôpital, à Kalley-Sud, ou au rond-point Justice. Tous se défendent énergiquement d'être des "bandits". Ils disent avec insistance ne pas se droguer, ne pas voler, ne pas connaître les pratiques homosexuelles. L'exemple en est le groupe qui se tient devant l'hôpital. Ils vivent (et pas si mal) de la garde des voitures ou mobylettes, ou de la revente de fruits. A la différence des premiers, ils sont en liaison plus étroite avec leurs familles, et "épargnent" souvent, soit pour eux-mêmes, soit pour donner par exemple régulièrement de l'argent à leur mère.

de nous aider pour de premiers contacts. Elle a dû abandonner sous pression de son institution. Inutile de dire à quel point nous déplorons ce type de "concurrence", quels que soient ceux qui en portent la responsabilité. En tout cas, pour notre part, nous n'entendons pas prendre parti pour X contre Y ou Y contre X, dans la mesure où notre seul objectif a été de mieux connaître ces "enfants de la rue" (et de donner directement accès à leurs propos à travers ces entretiens).

⁵ Ces jeunes n'ont guère de comportements différents des autres jeunes de même condition vivant de "petits boulots" à Niamey mais dormant sous un toit. Ils sont même apparemment mieux lotis que de nombreux talibés logés par leurs marabouts ou petits mendiants logés par leurs familles...

Dans cette même catégorie figurent les saisonniers (surtout à Kalley-Sud), séjournant en ville pendant la saison sèche, et regagnant les villages pour cultiver pendant l'hivernage.

A la différence du groupe des "enfants de la drogue", un seul d'entre eux à déclaré être parti de chez lui en raison de conflits ou mauvais traitements.

Le "dormir dans la rue" de ces enfants là serait à certains égards plus proche de l'habitude qu'ont les enfants de même classe d'âge de dormir ensemble dans les villages (souvent à l'extérieur), avec à leur tête l'aîné du groupe, que du mode de vie des "enfants de la drogue".

X X X

Bien sûr, on ne doit pas rigidifier à l'excès ces deux catégories. Il ne s'agit que de pôles. Certains enfants peuvent aller d'une catégorie à l'autre, ou se tenir dans une situation intermédiaire (comme le groupe de la pharmacie Zabarkan). Mais les entretiens reflètent cependant bien ce contraste entre les deux "modèles" ⁶.

Tout ceci rend évidemment particulièrement complexe toute intervention à caractère "social" auprès de ces jeunes. Si Caritas a eu des succès incontestables, de nombreux enfants ayant fréquenté son centre sont aussi "retournés" à la rue, et toujours de leur plein gré. La coexistence entre "enfants de la drogue" et "enfants comme les autres" pose de gros problèmes ⁷.

Enfin la rue n'est pas un monde sans valeurs positives, même si c'est un monde ambigu et ambivalent, d'un côté dévalorisé et stigmatisé, mais au sujet duquel on peut cependant éprouver de la nostalgie. La solidarité y est aussi développée que les bagarres et la violence, et par les mêmes personnes. L'amitié, l'entraide sont largement pratiquées, dans la délinquance comme dans le besoin. Il n'y a pas à proprement parler de "bande" (avec ce que cela impliquerait d'organisation et de rites), parfois il y a un "chef" (un grand ayant une autorité personnelle, un handicapé jeune adulte, ou encore l'aîné du groupe), parfois non, mais l'individualisme, qui est incontestable, se conjugue à un réel sentiment d'appartenance et à de solides camaraderies, allant, parfois, jusqu'à la mise en commun des gains.

Peu de "besoins" exprimés ressortent clairement de ces entretiens. La nourriture semble n'être pas vraiment un problème vécu en tant que tel. Les soins au dispensaire ou l'habillement en sont plutôt un. L'hygiène est très variable, plutôt catastrophique chez les inhaleurs permanents de colle ⁸. Vidéo et babyfoot dominant très largement les loisirs. Coté avenir, le désir d'apprendre un "métier", en général manuel (mécanicien, tailleur, menuisier, sont les trois métiers les plus nommés, par respectivement 17, 14 et 4 des 40 jeunes interviewés) apparaît comme largement partagé. Mais n'est-ce pas la réponse convenue à une question posée sur ce qu'on souhaiterait faire ? On doit aussi mentionner l'ambition voisine de devenir "tablier" (8/40), à la suite de certaines propositions ou actions de Caritas. On peut cependant penser qu'une formation professionnelle est souhaitée par la grande majorité, et

⁶ On peut estimer que les enfants de la rue se répartissent à peu près également entre ces deux catégories. C'est le cas aussi dans notre échantillon. Comme ordre de grandeur, les enfants de la rue à Niamey doivent être autour de 120 à 150 (en 1997). Il faut noter que, dans les deux catégories, on trouve un nombre important de jeunes ayant fréquenté l'école coranique (17/40), à peu près égal à celui de ceux ayant fréquenté l'école publique (18/40). Peut-on en déduire que l'école coranique est une forme, par la mendicité qu'elle induit, d'"initiation à la rue" ou bien y a-t-il simplement corrélation entre la fréquentation des écoles coraniques et l'appartenance aux couches les plus défavorisées, d'où viennent les enfants de la rue ?

⁷ Seuls les jeunes du grand marché (coté "enfants de la drogue") et les jeunes de l'hôpital (coté "enfants comme les autres") connaissent le centre de Banifandou.

⁸ On peut considérer que ces "enfants de la drogue", étant très impliqués dans les pratiques homosexuelles, sans préservatifs, sont ou seront particulièrement exposés au SIDA. Ils n'en ont actuellement aucune conscience

serait une action prioritaire. Serait-elle suivie si elle était mise en place, serait-elle un succès: c'est une autre question. Mentionnons ainsi cette réponse d'un jeune vendeur de journaux : *"L'apprentissage de la couture dure trop longtemps. Avec la vente de journaux, on a tout de suite de l'argent"*.

Nous avons en tout cas le sentiment, après ces entretiens, que toute action auprès de ces jeunes exige, plus que des infrastructures, un personnel spécialisé qualifié (éducateurs ou psychologues), doté tant de compétences professionnelles que de qualités personnelles. En ce domaine, la bonne volonté caritative ne saurait suffire.

X X X

La sélection d'extraits d'entretiens présentée ci-dessous entend donner une idée de la teneur des discussions, comme de la façon dont ces jeunes s'expriment et décrivent leur mode de vie, tout en respectant la variété des situations et des propos, et la diversité des thèmes abordés.

Ces témoignages directs sont suffisamment forts, expressifs et significatifs, en leurs contradictions mêmes, pour se passer de plus amples commentaires.

1. Avant l'entrée dans la rue

- *Pourquoi as-tu abandonné l'école ?*

- Je me battais chaque fois avec mes camarades et la maîtresse de la classe ne s'en prenait qu'à moi, elle me frappait, c'est comme ça que j'ai abandonné l'école (cas 1).

- *Pourquoi tu as quitté le domicile de ton père ?*

- Je n'étais pas à l'aise, c'est pourquoi j'ai quitté la maison. A la maison on me frappe (cas 1).

- *Qu'est-ce qui t'a fait abandonner l'école ?*

- J'ai été exclu (cas 2).

- *Qu'est-ce qui t'empêche d'être à l'aise chez toi ?*

- C'est ce que mon père et ma mère me font qui m'a poussé à partir.

- *Qu'est-ce qu'ils te font ?*

- Ils me grondent à chaque instant, c'est pourquoi j'ai quitté (cas 2).

- *As-tu des parents à Niamey ?*

- Oui. Il y a le petit frère de mon père. Il habite dans les parages du grand marché. C'est chez lui que j'étais resté. Mais maintenant je ne suis plus avec lui, car nous nous sommes disputés. Il m'avait grondé d'avoir frappé un enfant de la concession qui me provoquait. C'est pourquoi j'ai quitté (cas 5).

- *Pourquoi as-tu abandonné ces études coraniques ?*

- Les élèves entretenaient un climat de commérage, c'est pourquoi tout le monde a quitté (cas 8).

- *On te maltraite là-bas parce que ta mère n'est pas là ?*

- Oui, c'est ça. Tu as vu cette trace de blessure sur ma tête ? ce sont mes demi frères qui en sont les auteurs(9).

- *Ton père te maltraite- t-il aussi ?*

- Non, c'est ma marâtre qui me maltraite. Car même lorsque j'avais décidé de partir, mon père m'avait conseillé de rester mais j'ai refusé. Nous étions aux champs lorsque mon demi frère m'avait frappé. Alors je suis retourné à la maison, j'ai retiré mon argent confié à mon père, et je suis parti (cas 9).

La personne pour laquelle je vends des journaux (mon patron) connaît mon père et ma mère, c'est lui qui m'a proposé de venir lui vendre le journal (cas 17).

- *Pourquoi as-tu fui de chez ton marabout alors que tu bois, tu manges et tu dors. ?*

- Il y a la souffrance (*taabi*) (cas 21). Regarde c'est nous qui pilons, c'est nous qui puisons de l'eau, c'est nous qui faisons la lessive, c'est nous qui faisons tout chez le marabout (cas 21).

- Mon père est à Boukoki il est vendeur de courge, ma mère ne fait rien. Quand j'étais à la maison je mangeais bien, je dormais très bien, j'ai fui parce que mon frère m'embêtait beaucoup, il m'insulte, il me traite de "drogueur" .

- *Donc, si je comprends, tu consommais de la dissolution depuis que tu étais à la maison?*

- Non, pas du tout. Tu sais, dès que je reste à la maison, il me maltraite, et même si quelqu'un d'autre me maltraite, dès que lui arrive il me tape dessus encore (cas 25).

- *Donc, pourquoi as-tu fui ?*

- Je te dis qu'on m'emmerde beaucoup. Mais ma mère ne m'emmerde pas, ce sont mes grands frères qui m'emmerdent, parce que des fois ma mère même me propose d'aller à Niamey chercher du travail. C'est mieux que de rester souffrir (cas 29).

J'ai fait 4 ans à l'école coranique, et j'ai même terminé. C'est en ce temps là que j'ai fui (cas 32).

Tu sais, depuis ma 6e, un article est sorti stipulant que tout enfant qui est de Namari Gungu, Djambala ou Bonfeba doit être privé des allocations, car ces villages sont près de Tillabery. Nos tuteurs nous ont dit qu'ils ne pouvaient pas nous garder comme ça sans aide financière, et c'est comme ça que j'ai abandonné l'école (cas 35).

2. Les relations avec la famille maintenant

- *Tu vas de temps en temps à la maison ?*

- Même avant hier, quand la police a arrêté mon cousin, j'ai été à la maison pour informer ma tante.

- *Vas tu voir ton père de temps en temps ?*

- Oui je vais de temps en temps à la maison.

- *Il t'arrive de rester longtemps lorsque tu vas à la maison ?*

- Non, je fais au plus deux jours (cas 1).

- *Parmi vous, personne n'est retourné chez lui ?*

- Il y en a qu'on vient chercher. Mais dès qu'ils voient leurs parents, ils s'enfuient car ils ne veulent pas retourner à la maison. Et même si les parents arrivent à les ramener, aussitôt là-bas, ils reviennent (cas 8).

- *Tu ne connais personne à Niamey ?*

- Je connais quelqu'un. C'est ma tante. Lorsque j'étais venu, j'ai été chez elle, mais je n'y suis pas resté.

- *Pourquoi ?*

- Parce que j'ai vu mes camarades dormir à Wadata, c'est pourquoi je suis resté à Wadata. Je les connaissais parce qu'ils sont tous de Malanville (cas 11).

Je vais à la maison tous les trois jours après avoir accumulé de l'argent (cas 14).

Mon père ne sait même pas où est-ce que je suis, je ne veux pas qu'il le sache (cas 21).

-
- Mon père est vendeur de livres au grand marché tout près de l'endroit où on prend les taxis.
 - *Est-ce qu'il est au courant que tu es dans la rue ?*
 - Il sait. Et il me gronde toujours quand il me voit. Des fois même, il me ramène à la maison.
 - *Est-ce que ta mère sait que tu es dans la rue ?*
 - Elle sait, car elle vient chaque fois qu'elle a le temps pour me persuader de venir à la maison (cas 22).

J'ai des grands frères qui travaillent dans un garage qui se trouve à côté de la station Shell Score. Un s'appelle S. et l'autre son nom est B. Quand je pars chez eux pour les voir ils me chassent. Ils me disent que je suis un complice des petits voleurs (cas 28).

-
- *Depuis que tu es venu ici, est-ce qu'on a cherché à te ramener au village. ?*
 - On m'a ramené à la maison deux fois et à chaque fois je fuis pour revenir à Niamey . Je fuis. Ils ne savent même pas quand je pars, d'ailleurs ils pensent que je travaille (cas 32).

-
- *Lorsque vous venez à Niamey, est-ce que vos parents vous conseillent ?*
 - Oui, ils nous ont conseillé. Ils nous ont dit de rester travailler, de faire attention au banditisme, à la délinquance, et nous, nous suivons ce conseil (cas 34).

-
- *Quel genre de travail fait ton père ?*
 - Il est planton et il fait aussi du commerce (cas 36).
 - *Et ta mère ?*
 - Elle, elle vend de l'igname frit devant l'hôpital, d'ailleurs c'est moi même qui vais le lui transporter tous les matins à l'aube. Tu sais nous habitons à K., ce n'est pas loin de l'hôpital.
 - *Est-ce que le fait que tu dors au dehors ne fait pas en sorte que ta mère te gronde ?*
 - Non, ni elle, ni mon père, personne ne m'a rien dit. Nous tous, nous sommes ici avec le consentement de nos parents (cas 36).

- Ca fait plus d'un an que je n'ai pas vu mon père. Ma mère, il y a un seul mois que je l'ai pas vu. Elle fait des nattes, si je vais chez elle, je lui vole toujours son argent avant de fuir (cas 40).

3. L'entrée dans la rue

- *Je voudrais savoir plus précisément comment tu as pu t'introduire dans le groupe des enfants de la rue du grand marché ?*

- En fait, je passais lorsque j'ai vu qu'ils prenaient leur colle, alors j'ai arraché la colle d'un des enfants, il m'a pourchassé et m'a dit de lui payer sa colle. Pour ce faire, j'ai été dans le marché, j'ai volé et je l'ai payé (cas 1).

- *Comment as-tu fait pour intégrer ce groupe du grand marché ?*

- Je vagabondais lorsque j'ai vu les K. et je les ai suivis

- *Qui est K. ?*

- C'est un enfant, qui, dès l'âge de 8 ans, était dans la rue et volait (cas 2).

- *Toi, comment as-tu fait pour intégrer ce groupe. ?*

- Je marchais dans le marché, et un gaillard marchait à côté de moi. Subitement le gaillard a volé quelque chose, me l'a donné en me menaçant pour que je fuis avec. C'est comme ça que j'ai intégré le groupe (cas 3).

- *Comment as-tu fait pour intégrer ce groupe du grand marché ?*

- C'est après avoir cherché du travail en vain, je vagabondais lorsqu'ils m'ont vu. J'avais un peu d'argent et dès qu'ils s'en sont rendu compte, ils m'ont appelé et je suis allé vers eux, nous avons acheté de la colle, nous l'avons consommée, bien qu'en ce temps là je ne prenais pas de la colle. C'est comme ça que nous nous sommes connus et que j'ai intégré leur groupe (cas 5).

- *Lorsque tu es venu, comment as-tu fait pour intégrer ce groupe ?*

- Lorsque je suis venu, j'ai passé des jours à chercher la maison de mon oncle, en vain, et je dormais la nuit, sous un hangar. Un jour j'étais à la station d'essence de la Poudrière quand le handicapé est venu là-bas. Il m'a demandé là où je passais la nuit. Après une longue causerie, je lui ai répondu que je dormais sous ce hangar là. Il m'a alors dit de venir avec lui dormir à la pharmacie et que c'est mieux que le hangar. Voilà pourquoi je dors à la pharmacie (cas 7).

- *Comment as-tu intégré le groupe ?*

- A la pharmacie ? Je passais pendant la nuit lorsque je les ai aperçus en train de dormir, alors je me suis couché à côté d'eux. Le matin, ils ne m'ont rien dit. Le lendemain, je suis revenu me coucher à côté d'eux, ils ne m'ont encore rien dit. Je dors là-bas la nuit, le matin je prends ma soucoupe de mendiant; c'est ainsi que j'ai intégré ce groupe (cas 8).

- Nous avons fui avec un ami. Nous avons profité du marché de Gaya pour voler une femme qui avait attaché ses 7.500 FCFA sur le bout de son pagne. Nous avons alors pris une voiture pour Dosso. A Dosso, nous avons pris une autre voiture pour Birni. Nous étions resté à Birni jusqu'au jour de marché, nous avons pris une voiture pour venir à Niamey. La voiture nous avait amené à Wadata et c'est là-bas que nous sommes restés. Habités des lieux, nous sommes restés à Wadata tout en faisant des incursions dans la ceinture d'arbres.

- *Qu'allez-vous faire dans les arbres ?*

- Nous allions fumer du tabac (chanvre indien) (cas 10).

- L'enfant à la chemise rouge est nouveau parmi nous, il vient de Dosso.

- *Comment a-t-il intégré votre bande ?*

- C'est avant-hier, en revenant du fleuve, que nous l'avons trouvé assis. Il nous a dit qu'il n'a aucun ami, alors nous lui avons dit de venir avec nous, et c'est parti comme ça (cas 10).

Lorsque j'étais venu, j'avais passé la nuit à Wadata. Le matin je suis parti vers le grand marché. En revenant je les ai croisés, qui revenaient également du grand marché. Alors je leur ai demandé de me montrer l'autogare. Alors ils m'ont répondu qu'ils sont également de l'autogare. Et c'est comme ça que j'ai intégré la bande (cas 11)

- *Ca fait combien d'années que tu es à l'hôpital ?*

- J'ai fait plus de 4 ans à l'hôpital.

- *Qui est-ce qui t'a amené ici ?*

- C'est ma mère qui m'avait amené ici chez mes frères, les tabliers qui sont ici. Elle m'avait amené pour voir mes frères. Depuis je ne suis pas retourné. Je ne retournerai que lorsque j'aurai trouvé de l'argent.

- *Comment as-tu fait pour intégrer ce groupe d'enfants de l'hôpital. ?*

- J'avais déjà mon grand frère parmi eux, c'est ce qui a favorisé mon intégration (cas 15).

- *Dis-moi, comment est-ce que tu es venu jusqu'au grand marché ?*

- J'avais toujours ma soucoupe de mendiant quand je suis rentré à Niamey, partout où la faim m'emmerdait, je mendiais pour manger. La nuit, je dormais au niveau des mosquées, et c'est ainsi que j'ai entendu parler du grand marché, et je suis parti là-bas. C'est un enfant qui m'a intégré dans le groupe. Je l'ai vu au grand marché. Je l'ai vu à l'endroit où vous nous avez pris, tout près du centre culturel américain, l'enfant s'appelle N. Avec N., on dormait, et on se réveillait ensemble jusqu'à ce qu'il achète un jour une demi boîte de colle, il m'a demandé de commencer à prendre et j'ai commencé, depuis lors je suis là dedans. (cas 21).

- *Qui est-ce qui t'a mis dans la rue ?*

- On m'a donné de l'argent pour mon transport sur Niamey, quand la voiture m'a amené, à l'éco-gare, j'ai vu les jeunes consommer de la colle, je suis resté avec eux, et c'est comme ça que j'ai commencé à consommer la colle. vraiment au début ça ne plaisait pas, je la consommais parce que je les vois consommer, c'est tout (cas 24).

- *Pourquoi donc tu vis dans la rue ?*

- Je vis dans la rue parce que tout d'abord, on ne m'a jamais inscrit à l'école, même l'école coranique, et moi je viens de temps en temps faire mes quelques jours à Niamey, je suis devenu un "chasse touriste", un guide pour eux. J'avais 10 ans, quand j'avais commencé le "banditisme", aujourd'hui j'ai 15 ans, donc ça fait exactement 5 ans que je suis dans le "banditisme". Tu sais au début, je suivais uniquement les touristes, un jour, un Blanc m'a pris pour lui montrer la Sonibank, la BCEAO, le Grand Hôtel, l'hôtel Terminus, il m'invitait dans les restaurants, le jour de son départ il a vendu sa voiture et il m'a donné 10.000 FCFA. C'est comme ça que je faisais jusqu'au jour où je suis devenu un bandit.

- *Qu'est-ce que c'est que le "banditisme" ?*

- Il y a plusieurs sortes de "banditisme", on est bandit quand on se drogue et qu'on vole, on est aussi bandit quand on se drogue seulement même si on ne vole pas, même si les parents sont riches (cas 26).

- *Qui t'a entraîné dans le "banditisme" ?*

- C'est un ami qui m'a entraîné, on était à Dosso avec lui.

- *Comment est-ce qu'il t'a entraîné dedans ?*

- Moi j'étais à l'école Sariya et je faisais le CE2. Chaque fois que je reviens de l'école, on causait beaucoup avec lui. D'ailleurs, leur maison est à coté de la notre. Dans notre causerie, il me racontait comment on consomme de la colle, et il ne me propose jamais la colle. Il fut un moment où je ne déjeunais pas avec mon argent de récréation, et je ne partais même pas à la maison à midi, je déposais mon sac à l'école, et je pars à sa recherche à l'autogare. C'est ainsi que j'ai abandonné les études et j'ai commencé à dormir devant la station mobile de Dosso.

- *Que t'ont dit tes parents ?*

- Ils viennent me chercher pour m'emmener à la maison, deux jours ou une semaine après je reviens encore. C'est ainsi que j'ai fait, jusqu'à ce que mes parents m'ont laissé tranquille. Un jour je me suis retrouvé à Niamey (cas 27).

- *Pourquoi as-tu quitté ta mère. ?*

- Là-bas je ne suis pas heureux. tu sais cette année la récolte n'a pas été bonne. Dans l'espoir de combler le déficit, j'ai décidé de venir à Niamey chercher du travail. Comme je ne l'ai pas eu, je me suis mis à dormir avec le groupe du handicapé (cas 29).

Ce qui nous a incité c'est quand nous venons nous balader vers l'hôpital, nous voyons des enfants gagner de l'argent dans la garde de moto. C'est ainsi que nous sommes devenus des amis, on se rend visite, ainsi de suite jusqu'à ce que nous avons commencé à faire le job de la garde de moto. Maintenant je ne dors plus ici, avant je dormais ici. J'étais sur un bout de carton sans couverture, car je refusais d'amener ma couverture là-bas, et c'est ainsi qu'il m'arrivait de profiter des couvertures de mes amis (cas 36).

- Cela fait cinq ans à peu près que je suis à l'hôpital. Au début j'étais un talibé. Quand mon père était malade, il m'a dit d'aller mendier pour nous trouver à manger (cas 37).

4. Travail, gains et dépenses

Lorsque je gagne une grosse somme comme 250 FCFA, dans la journée, j'épargne la moitié. Actuellement même je suis en train d'épargner les revenus que je gagne du portage des tables des fripiers et de la garde des voitures. Je dépose mon argent auprès de quelqu'un (cas 1).

- *Qu'est-ce que tu fais avec tes revenus ?*

- Moi je donne la priorité à la nourriture, après quoi je me procure ma colle, car il n'est pas indiqué de prendre de la colle sans avoir mangé. Il faut d'abord bien manger avant de prendre la colle.

- *Auprès de qui déposes-tu ton argent ?*

- Auprès d'un tablier du nom de M. Tout le monde dépose auprès de lui, il n'est pas vicieux (cas 2).

- Je porte les tables pour le fripier, il me donne souvent 250 FCFA ou 300FCFA.

- *Tu dépenses tout ce que tu as gagné ?*

- Non, je dépense les 100 FCFA, je "casse la croûte" et le soir je vais manger "des restes". Il y a une vendeuse de nourriture pour qui je fais la plonge moyennant un plat, en plus des 75

FCFA qu'elle me paye. C'est après avoir transporté les tables que je vais là-bas elle se trouve au petit marché (cas 3).

- *Qu'est-ce que tu réalises avec ton argent ?*

- J'achète des glaces (*appolo*), de la nourriture, de la bouillie, avec le reste je me procure de la dissolution (cas 4).

- Nous gardons les voitures. Nous gagnons 25, 50, 100 FCFA par automobiliste (cas 5).

- *Tu n'épargnes pas. ?*

- J'ai épargné jusqu'à 2500 FCFA et j'ai laissé. Mais mon camarade qui a parlé avant moi continue d'épargner. Actuellement il a plus de 10.000 FCFA en dépôt (cas 5).

- *Aujourd'hui combien tu as- tu as gagné?*

- Aujourd'hui, je n'ai gagné que 250 FCFA, j'ai déposé les 100 FCFA et j'ai déjeuné avec les 50 FCFA. Le soir je vais porter des tables, je vais gagner dans les 500 FCFA, je soustrairais 100 FCFA pour dîner, après le dîner je prends ma natte et ma couverture pour aller dormir (cas 6).

- *Tu mendies alors ?*

- Oui je mendie.

- *Dans les maisons ?*

- Non. C'est à la Braniger que je vais, chez les vendeuses de nourriture. Je mange, je reviens ou bien je vais chez Baré (= chez les militaires qui gardent la maison du Président et donnent leurs restes aux enfants, ou encore, à côté, au "camp militaire beme") pour manger (cas 8).

- *Quelle est ta source de revenu à l'autogare ?*

- Le vol.

- *Tu ne fais pas le portefaix ?*

- Je fais aussi le portefaix car nous portons les bagages des voyageurs vers les voitures, on nous donne 25 FCFA ou 50 FCFA.

- *Tu peux gagner combien par jour ?*

- Par jour je peux gagner 800 FCFA à 850 FCFA.

- *A qui confies-tu ton argent ?*

- Nous creusons des trous dans lesquels nous déposons notre argent nous-mêmes.

- *C'est par manque de confiance que vous ne confiez pas votre argent à quelqu'un ?*

- Il y a des gens qui confient et d'autres qui ne confient pas. Il y a un tablier dans l'autogare à qui nous confions notre argent (cas 10).

- *Quel genre de travail cherches-tu ?*

- J'ai déjà trouvé du travail, je travaille pour une vendeuse de bouillie.

- *Quel genre de travail tu fais .?*

- En fait elle vend la bouillie et moi je m'occupe du ramassage et de la vaisselle des récipients.

- *A combien t'a-t-elle pris ?*

- A 3.000 FCFA le mois (cas 13).

- Au début lorsque j'étais arrivé à l'hôpital je vendais des oranges c'est après avoir perdu mon capital que je me suis mis à garder les motos.

- *Lorsque tu gardais les motos tu gagnais combien par jour ?*

- Je gagnais 500 FCFA à 750 FCFA.

- *Qu'est-ce que tu fais avec cette somme ?*

- J'assure ma restauration et je dépose le reste auprès d'un grand frère qui est tablier ici (cas14).

- Au vu des risques qu'il y a dans la garde des motos, à savoir les vols, je me suis converti dans la vente des oranges, c'est avec cette activité que j'arrive à manger j'achète les oranges à 1.000 FCFA et je gagne un bénéfice de 400 FCFA.

- *Combien gagnes-tu par jour ?*

- Par jour je peux gagner entre 1.250 FCFA et 1500 FCFA.

- *Que fais-tu avec ton argent ?*

- J'assure ma nourriture avec une partie de mon argent et je remets l'autre partie à ma mère (cas 16).

- *Comment es-tu venu à la vente des journaux ?*

- Je connaissais déjà ces enfants et ils sont venus me trouver au petit marché pour me dire de venir avec eux au Rond Point Justice. Alors j'allais de temps en temps avec eux là-bas. Leur patron m'ayant remarqué, il m'a engagé.

- *Combien gagnes-tu par jour?*

- Je gagne souvent 300 FCFA, parfois 400 FCFA.

- *Que fais-tu avec ton argent ?*

- Je dépense une partie dans la nourriture et j'épargne l'autre partie que je dépose dans une cassette (*asusu*) que j'ai à Boukoki, lorsque mes économies atteignent 2.500Fr je vais à la maison, je donne les 1.500 FCFA à ma mère et je garde les 1.000 FCFA (cas 20).

Avant, je ne volais que des assiettes et des plats, et maintenant je suis gardien de voitures au grand marché, je gagne 50 à 100 FCFA (cas 26).

- *Pourquoi tes amis vont à Namaro ?*

- Vraiment, je n'en sais rien. Mais je pense qu'ils partent faire des jeux de hasard et même acheter du tabac (haschich) pour venir revendre ici à Niamey. Avec 1.000 FCFA de tabac tu peux gagner jusqu'à 10.000 FCFA (cas 27).

- Le jour où tu auras besoin de me voir, il te suffit d'aller à la pharmacie du Zabarkan, au bar-restaurant le "Melody" ou à la pharmacie du nouveau marché. Tu sais, je mendie là-bas pour avoir de l'argent (28).

- *Combien gagnes-tu chaque jour ?*

- Vraiment, il m'arrive d'avoir 500 FCFA ou même 750 FCFA et cela chaque jour.
- *Qu'est-ce que tu fais avec cet argent ?*
- Je ne fais rien avec, je le dépense seulement dans des futilités. Tu vois, j'achète de la nourriture, des amuse-gueules, et je passe la journée à la vidéo (cas 28).

-
- *A combien te paye la vendeuse de beignets ?*
 - Je ne travaille pas chaque jour pour elle. Mais le jour où je travaille pour elle, elle me donne 100 ou 75 FCFA.
 - *Qu'est-ce que tu fais avec cet argent ?*
 - J'achète à manger avec une partie et l'autre partie je vais à la vidéo avec (cas 30).

5. Vol

- *Quelles sortes d'articles voles-tu ?*
- Souvent des boucles d'oreilles, souvent des voiles, quelques fois des souliers ou des paladium (baskets).
- *Tu n'as jamais fait des vols à la tire ?*
- Non, d'ailleurs je ne vole pas seul c'est avec mes camarades M., S., G. que je vole. Ces vols s'effectuent le plus souvent à la veille des fêtes, quand les gens se ruent au marché.
- *Ce n'est pas vos aînés qui commanditent vos vols ?*
- Non. Eux, ils sont spécialistes des portefeuilles (cas 1).

-
- *Qu'est ce que tu voles ?*
 - Des savons. On vole ce qu'on trouve.
 - *Tu fais les "deux doigts" ?*
 - Non, ce sont les grands qui en sont les spécialistes (cas 2).

-
- *N'as-tu jamais volé toi ?*
 - Je volais, mais maintenant je ne vole plus depuis que j'ai été tabassé à coups de bâtons par les commerçant à la suite d'un vol (cas 5).

-
- Je n'ai jamais volé quelqu'un.
 - *Parmi tes camarades est-ce qu'il y en a qui volent ?*
 - Même s'il y en a, je ne le saurais pas, car ils ne m'ont jamais volé et je n'ai pas vu quelqu'un qu'ils ont volé (cas 7).

-
- *Donc tu voles de temps en temps ?*
 - Wallahi, il m'arrive de voler.
 - *Quel genre d'articles voles-tu ?*
 - Des savons, que je revends pour aller manger (cas 8).
-

- *Tu prends la colle pour voler ?*

- Non, nous ne prenons pas la colle pour voler. D'ailleurs si tu prends la colle avant d'aller voler, si on te prend et qu'on sente la colle, les gens vont te frapper sans pitié. C'est pourquoi nous ne voulons même pas que la colle touche nos habits.

- *Avez-vous des rapports avec les grands voleurs ?*

- C'est deux mondes différents (cas 10).

- *Tu voles ?*

- Non je n'ai jamais volé, mais si mes camarades volent, ils partagent avec moi.

- *C'est tes camarades seulement qui volent ?*

- Moi je n'ai volé qu'un sachet en plastique plein d'oranges (cas 11).

- *Donc on vole les motos ?*

- Oui on vole. Beaucoup de nos camarades ont fait la prison.

- *Qu'est-ce qu'ils volent pour qu'on les emprisonne ?*

- Ce ne sont eux qui volent. Lorsqu'on leur confie la garde d'une moto et que la moto a été volé par un tiers, c'est eux qu'on emprisonne (cas 15).

Je gagne de l'argent en faisant le portefaix, ou en volant des assiettes chez les vendeuses de nourriture. D'ailleurs, quand une assiette est neuve, je la vends à 50 FCFA, et, si elle est vieille, à 25 FCFA. Même hier nuit, ils m'ont arrêté, j'étais sous les tables, le policier m'a demandé si je travaillais, je lui ai répondu que je ne faisais aucun travail. Il m'a demandé si j'étais un voleur, je lui ai dit que je ne suis pas un voleur. Il m'a demandé de lui parler pour voir si je ne sentais pas la colle, j'ai parlé, et il n'a rien senti, c'est après qu'il m'a chicotté avant de me laisser partir. Mais on ne m'a jamais arrêté suite à un vol, moi je ne vole pas vite ce qui ne m'appartient pas, ma spécialité c'est le vol des gobelets et tasse (cas 21).

- *Tu n'as jamais volé vraiment ?*

- Je vous le jure que je n'ai jamais volé, je leur vends seulement les effets volés (cas 23).

- *Est-ce que tu voles ?*

- Oui je vole des savons et des chaussures que je mets dans ma chemise pour fuir.

- *Où est-ce que tu les a volé ?*

- Je les vole au marché de Wadata.

- *Quel genre de savons tu voles ?*

- Les savons de Marseille et les savons locaux. Juste après le vol, je les vends à 125 F et les chaussures à 400 ou 450 FCFA. Il y a même des chaussures de femme qui coûtent 750 FCFA et d'autres à 500 FCFA. (cas 31).

- *Est-ce que tu gagnes de l'argent par le vol ?*

- Oui je gagne des fois 500 FCFA, des fois je gagne jusqu'à 2.000 FCFA. Dès que je gagne cet argent, j'achète à manger et je consomme ma colle.

- *Comment est-ce que tu voles ?*

- Je ne pars jamais seul. On part généralement à 3 dans le marché, et on profite d'une toute petite inattention des vendeurs pour leur voler leurs articles.
- *Comment vous faites avec les articles ?*
- On ne les vend pas de suite. On attend à ce qu'on est beaucoup avant d'aller vendre.
- *Est-ce qu'on vous a déjà pourchassés ?*
- On nous a pourchassés plusieurs fois. Mais dès qu'on nous pourchasse, on laisse tomber l'article volé.
- *Est-ce que vous retournez après, là-bas?*
- On y retourne et même si le vendeur nous voit, il ne dit rien du tout (cas 32).

6. Nourriture

- *Maintenant dans la journée, comment fais tu pour te nourrir ?*
- Je vais quémander auprès des fripiers du grand marché, ils me donnent 25 f chacun et je vais m'acheter de la bouillie (cas 1).

- Je vais manger des restes (*pis*, de l'anglais "piece") chez les vendeuses de nourriture chaque matin, midi et soir. Souvent je fais le portefaix et je gagne variablement 25 FCFA, 50 FCFA, 100 FCFA (cas 4).

-
- *Qu'est ce que tu fais avec l'argent que tu gagnes ?*
 - Nous cotisons pour acheter de quoi manger.
 - *Vous cotisez combien chacun ?*
 - Si, parmi nous, il n'y a qu'un seul qui possède de l'argent, il achète pour tout le groupe. Si les uns en possèdent et les autres n'en possèdent pas, alors les premiers cotisent jusqu'à 150 F ou 200 F chacun pour acheter pour tout le groupe (cas 7).

-
- *C'est après avoir mangé les restes que vous allez en ville mendier ?*
 - C'est la nuit que nous allons mendier, mais le jour, nous mangeons des restes (cas 10).

-
- *Qu'est-ce que tu vas faire chez les militaires ?*
 - Si nous avons faim, c'est là bas que nous allons manger les restes de leur nourriture, ils nous font faire la lessive et nous font faire leurs courses (cas 13).

Ici, nous ne mangeons pas des restes, nous ne mendions pas non plus (cas 15).

7. Habits

- *Comment fais-tu pour t'habiller ?*
- Cette chemise m'a été offerte hier seulement par le fripier dont je vous parlais.
- *Et le pantalon ?*

- C'est le charbonnier qui me l'a offert (cas 3).

- *Qui est-ce qui t'a donné ces vêtements que tu portes ?*

- C'est M. (un camarade) qui me l'a offert après avoir bénéficié d'un don de 5 chemises. Quant au pantalon, il m'a été offert par une bonne volonté (cas 8).

- *Qui t'a offert les vêtements que tu portes ?*

- Je les ai trouvés accrochés lorsque nous étions partis au fleuve, et je les ai pris.

- *Et le pantalon ?*

- Le pantalon, je l'ai amené de Birni (cas 10).

- *Quelles sont les difficultés que tu rencontres dans la rue ?*

- C'est le manque de vêtements qui constitue ma principale difficulté.

- *Tu ne trouves pas des difficultés sur le plan alimentaire ?*

- Non.

- *Et sur le plan vestimentaire ?*

- Il y a des problèmes.

- *Qui te donne des habits ?*

- Je les ramasse dans les poubelles, sinon je prends une soucoupe et je deviens un mendiant (cas 21).

Je m'habille moi-même si je gagne de l'argent. Avant-hier j'ai eu de l'argent mais les grands me l'on arraché, et ils m'ont pris ma chemise, c'est A. qui m'en a donné une (cas 26).

8. Soins et hygiène

- *Comment t'es-tu soigné ? vas-tu au dispensaire ?*

- Si je gagne 25 FCFA, j'achète des comprimés chez les "pharmaciens ambulants"

- *Sinon, ce sont tes camarades qui te donnent l'argent pour t'acheter les comprimés ?*

- Oui.

- *Pourquoi tu ne veux pas aller au dispensaire ?*

- Parce que je suis pas chez moi, et je ne peux pas aller seul sans un assistant. Ici, personne ne peut nous accompagner au dispensaire car on ne s'est connu qu'ici. Alors qu'à la maison, les parents ou les voisins sont là pour nous amener au dispensaire (cas 2).

Ce sont mes camarades qui m'achètent des comprimés, ils vont dans le marché voler, après ils m'achètent des comprimés. Je partais avec eux, lorsqu'ils volent, ils me confient la garde des biens volés (cas 5).

- *Depuis ton arrivée à Niamey, tu n'es pas tombé malade ?*

- J'ai attrapé une carie qui n'a même pas duré une semaine.

- *Comment l'as-tu soigné ?*

- Je l'asperge avec de l'essence, que je trouve à la station, en me rinçant. L'essence calme la douleur. Après quelqu'un m'a conseillé de chercher le liquide de "sukuday", de le mettre sur du coton et de pincer le coton sur la dent malade pendant un long moment. Depuis que j'ai appliqué cette méthode, il n'y a plus eu de rechute (cas 7).

- *Lorsque tu avais contracté le paludisme, n'as-tu pas été au dispensaire ?*

- Non je n'ai pas été au dispensaire. C'est auprès des colporteurs de médicaments que j'ai eu recours .

- *Pourquoi ne voulez-vous pas aller au dispensaire ?*

- Parce qu'on demande toujours après nos parents (cas 8).

- *S'ils tombent malades, qui est-ce qui les soigne ?*

- Ils s'achètent eux-mêmes des médicaments auprès des colporteurs pour se soigner, car ils ont de l'argent .

- *Et ceux qui n'en ont pas ?*

- C'est le chef de bande qui leur achète des médicaments, car il est, lui, aidé par les enfants (cas 9).

- *Ce sont mes amis qui m'ont guéri, tu vois il y des moments où c'est ma tête qui me fait mal, et des fois j'ai de la fièvre.*

- *Quel genre de médicaments ils t'ont donné ?*

- Ils m'ont acheté les médicaments du Nigéria (cas 23).

- *Qu'est-ce que tu prends comme médicament quand tu tombes malade ?*

- Je prends "Madame et Monsieur", "2 couleurs" (noms de capsules de colportage), car si on part à l'hôpital on nous fait payer (cas 38).

- *Où est-ce que vous vous lavez ?*

- Nous nous lavons souvent à l'hôpital, souvent au fleuve.

- *On ne vous gronde pas ?*

- Souvent, on nous empêche de nous laver à l'hôpital (cas 16).

- *Toi même, tu te laves souvent ?*

- Oui.

- *Tu te laves tous les combien de jours ?*

- Souvent, je fais 6 jours sans me laver.

- *Ca ne te rend pas malade ?*

- Ca me donne seulement des poux (cas 4).

- *A quand date ta dernière toilette ?*

- Même hier, j'ai été au fleuve me laver. A mon retour, au grand marché, je vais me rendre au fleuve pour me laver (cas 5).

- *Depuis quand ne t'es-tu pas lavé ?*

- C'est aujourd'hui seulement que je ne me suis pas lavé au fleuve. Chaque jour, nous allons au fleuve nous laver (cas 8).

- *Depuis quand tu ne t'es pas lavé ?*

- J'ai oublié, mais je pense que ça n'atteint pas un mois.

- *Où est-ce que tu te laves ?*

- Je me lave au fleuve, mais sans savon (cas 21).

9. Sexualité

- Il y a un grand qui sodomise les enfants. Il les prend par surprise lorsque les enfants dorment, c'est un charbonnier.

- *Qui sont ceux qui sodomisent les enfants ?*

- Ce sont les grands. Lorsque les enfants dorment, ceux-ci leur enlèvent le pantalon, et lorsque les enfants prennent conscience et se réveillent, ils les menacent. Quelques fois, ils leur font prendre des amphétamines désignées sous le nom de "*cing*" pour les endormir, ou bien ils leur font fumer du hashish ("tabac") (cas 2).

- *Utilisez-vous les préservatifs ?*

- La sodomie (*korondo*, dans leur langage) ne nécessite pas l'usage des préservatifs (cas 3).

- *Fais-tu korondo ?*

- Non.

- *On ne t'a jamais fait sodomisé en ton insu ?*

- Sauf si je suis saoul.

- *Qui l'a fait ?*

- Je ne sais pas, c'est le matin que mes camarades m'ont dit que quelqu'un me l'a fait.

- *On peut vous le faire sans le savoir ?*

- Lorsqu'on se couche tout en étant ivre, ou bien lorsqu'on se couche sous le coup de la fatigue, on ne peut pas se rendre compte quand on subit cela. En saison froide, où l'on dort profondément, on ne peut pas s'en rendre compte (cas 5).

- *Et entre vous, vous ne faites pas l'amour ?*

- Dieu nous garde d'une telle débauche. Parmi nous, personne ne s'adonne au "banditisme" (*banditaray*).

- *Qu'est-ce que banditaray ?*

- C'est ce que tu viens d'insinuer ; la fréquentation des prostituées ou l'amour entre nous (cas 7).

- Est-ce vous faites du "korondo" entre vous ?

- Qu'est-ce que c'est le korondo ? (cas 14).

- Tu peux me dire avec qui les enfants font korondo ?

- Des fois, ils se le font entre eux. Il y a un enfant du nom de G., actuellement il est au Centre (Caritas), lui, il fait la sodomie avec un vieux, et après celui-ci le paye. C'est un vendeur d'omelettes.

- Où est-ce qu'ils font ça ?

- Des fois, ils vont dans les bas-fonds du petit marché. C'est surtout pendant la journée, des fois le vieux lui donne 500 FCFA.

- Tu vas chez les prostituées ?

- Oui, pour 250 ou 350 FCFA (cas 23).

- Tu fais korondo ?

- Je ne le fais pas, mais je vois ceux qui le font. Ainsi il y a des El Hadji qui vendent à manger, d'autres au petit marché, d'autres qui ont des motos, ils prennent les enfants pour aller faire korondo et après ils payent, je connais beaucoup qui font korondo (cas 27).

- Même à propos de cette pratique (korondo), je les conseille toujours. Je leur dis de ne pas la faire. D'ailleurs, un jour, ils voulaient le faire à un petit qui dormait, mais je leur ai interdit cela. Regarde, cette chicotte, elle est toujours dans ma poche. Chaque fois qu'ils veulent commettre des bêtises je les chicotte.

- Cela veut dire qu'ils ont l'habitude de le faire ?

- Oui, parce qu'ils ont des rapports avec les jeunes de Wadata qui le pratiquent. Tu sais, à Wadata, tu vois du n'importe quoi. D'ailleurs, si tu demandes aux jeunes de Wadata de te dire s'ils le font, ils te diront qu'ils le font, et vraiment de leur propre vouloir, car ils échangent leurs positions (cas 28).

Vraiment, à l'autogare ils le font, tous les consommateurs de la colle le font (cas 29).

- Est-ce que tu fais korondo ?

- Non, je n'ai jamais fait. Ce sont les petits du grand marché qui font ces pratiques (cas 33).

Je vais chez les Ghanéennes à 200 FCFA ou 400 FCFA la passe. Elles sont à Katako. Eux, ils sont tous des pédés, ce sont les grands voleurs qui les baisent par les fesses, même des El Hadji les baisent pour 1.000 FCFA, et cela même pendant la journée. Quand on fait des rapports, on ne met jamais des capotes (cas 40).

10. Loisirs

- Quels sont tes loisirs préférés ?

- Le foot-ball (cas 2).

- *Ici vous jouez au foot ?*
- Non, nous n'avons pas d'endroit.
- *Alors à quels loisirs vous adonnez-vous ici au grand marché ?*
- La colle, c'est tout (cas 2).

-
- Nous allons à la vidéo.
 - *Quel est le prix d'entrée ?*
 - 25 FCFA par cassette (par film) (cas 7).

-
- Je joue au baby. Nous savons tous jouer au baby.
 - *Et la colle ?*
 - Si nous avons 500 FCFA ou 1.000 FCFA, nous achetons la demi-boîte, et on met à chacun sur son morceau de tissu (cas 10).

-
- *Avez-vous des loisirs ?*
 - A part le baby foot, nous n'avons d'autres loisirs que de nous rassembler et de causer (cas 12).

-
- *Où est-ce que vous regardez la vidéo ?*
 - A Kombo.
 - *Où est-ce que vous jouez du baby foot ?*
 - Au petit marché (cas 15).

-
- Je ne vais ni au cinéma, ni à la vidéo. Moi, mon loisir, c'est le baby foot.
 - *A combien vous jouez au baby ?*
 - C'est à 10 FCFA seulement (cas 35).

11. Police

- *Quels sont les inconvénients de dormir au grand marché ?*
- Ce sont les rafles.
- *On vous rafle souvent ?*
- En effet, on nous rafle la nuit, le matin on nous relâche après avoir balayé le commissariat, ou bien après avoir payé 500 FCFA.
- *Une fois au commissariat, qu'est-ce qu'on vous fait ? on vous tape ?*
- C'est dès ici qu'on nous tape, et on nous embarque dans le véhicule. Une fois au commissariat, on nous tape avec des planchettes, le matin, on nous fait balayer la cour et laver les voitures et on nous relâche.
- *Et les PM (Police Militaire) quand ils vous arrêtent, qu'est-ce qu'ils vous font ?*
- Ils nous amènent en brousse pour nous frapper (cas 1).

- *Quel genre de risques y a-t-il dans la garde des motos et voitures ?*

- Rien qu'avant hier, un enfant avait proposé de garder la voiture à quelqu'un, ce dernier a refusé. A son retour il a trouvé que la radio de la voiture a été volé, et il en a accusé l'enfant. L'enfant est présentement en prison (cas 15).

Arrivé à Niamey, je suis parti voir mon ami. En ce moment là, on dormait dans la rue. Un jour mon ami m'a invité à Zabarkan pour visionner un film, et c'est de là que nous nous sommes endormis, et il faisait nuit. La police est venue nous prendre pour nous amener à Dakoro dans un centre de rééducation, c'était en 1987 et ce n'est qu'en 1992 que je suis revenu à Niamey (cas 27).

11. Organisation interne et rapports entre groupes

- Nous sommes solidaires parce que on s'aide mutuellement.

- *Comment se manifeste cette solidarité ?*

- Lorsque, un jour, on m'a frappé au bras avec une barre de fer, c'est S. qui m'a acheté des médicaments pour que je mette sur mon bras.

- Il lui a acheté "deux couleurs". Il allait même mendier pour lui amener à manger.

- Non, il ne mendiait pas lui-même, il chargeait son petit d'aller mendier pour lui.

- *Et toi, tu as quelqu'un pour qui tu mendies ?*

- Oui, j'en ai.

- *Qui c'est, ton chef ?*

- Moi j'ai deux chefs, car si S. ou K. sont malades, c'est moi qui les assiste, si j'ai de l'argent, je leur achète à manger. Une fois, quand S. a été malade, je lui ai acheté du couscous pour 100 FCFA (cas 1).

- *Qui est le chef de votre groupe ?*

- Nous n'avons pas de chef, chacun est son propre chef. Moi, je n'ai pas de chef; seulement les grands nous rackettent (cas 2).

- *Lorsque tu étais malade, qui t'avait soigné ?*

- Ce sont mes camarades qui m'achetaient des comprimés. Même la nourriture, ce sont eux qui m'en procuraient. Les uns m'offraient 50 FCFA, les autres 25 FCFA, ils m'achetaient la nourriture.

- *Tu as des amis dans le groupe ?*

- Oui, ce sont ces enfants qui sont mes amis.

- *Tu as un chef ?*

- Non, je suis mon propre chef.

- *Donc les grands ne t'arrachent pas ton argent ?*

- Non, si j'ai de l'argent, je ne m'expose pas à eux, à plus forte raison les laisser m'arracher l'argent. Cependant, ils nous frappent et nous volent lorsque nous dormons, et lorsque nous les surprenons en train de nous voler, ils frappent (cas 3).

- *Quel plaisir tires-tu dans la rue ?*

- Je ne tire aucun plaisir. C'est surtout le fait d'être avec mes camarades qui me pousse à y rester.

- *Qu'est-ce qui est le plus souvent à la base de vos bagarres ?*

- C'est la dissolution qui est à la base de nos bagarres.

- *En arrivez-vous aux mains ?*

- On a même l'habitude de se couper avec des lames au cours de ses bagarres.

- *Qui est-ce qui vous frappe ?*

- Ce sont les grands qui nous frappent.

- *Pourquoi vous frappent-ils ?*

- Pour ce que nous gagnons. Quand ils nous arrachent nos biens, et que nous les réclamons, ils nous frappent (cas 4).

- *Il n'y a personne qui a quitté le groupe ?*

- Les enfants avec lesquels je dors à la pharmacie sont tous là.

- *Aucun n'a quitté après avoir trouvé du travail ?*

- Non.

- *Dans votre groupe, qui est le chef ?*

- C'est le handicapé, car c'est lui qui nous a tous amenés à la pharmacie (cas 8).

- *Il y a combien de groupes à l'écogare ?*

- Il y a seulement 3 groupes (cas 9).

- *Vous n'avez pas de chef ?*

- Nous sommes tous des chefs.

- *Qui est ton ami dans le groupe ?*

- Ils sont tous mes amis.

- *Votre camarade qui est actuellement à Katako, a-t-il été chassé par les talibés ?*

- C'est nous tous que les talibés avaient menacé. Ils nous accusent de voler les cuillères des vendeuses de nourriture. C'est pour cela qu'ils nous frappent; parce qu'ils sont plus nombreux, ils nous frappent tout le temps.

- *Pourquoi ces mendiants ne veulent pas de vous ?*

- Parce qu'ils estiment que nous les empêchons d'avoir de la nourriture; parce que nous quêtons de la nourriture en même temps qu'eux (cas 10).

Non, nous n'avons pas de chef, d'abord quel genre de chef ? (cas 12).

- *Est-ce que vous fréquentez les enfants du grand marché ?*

- Non, nous ne les fréquentons pas, même au centre (Caritas) chaque groupe est à part, nous n'avons pas de contact avec eux (cas 14).

- *Qu'est-ce qui est à la base de vos querelles ?*

- C'est la garde des motos qui est à la base de ces querelles car si tu trouve le premier une moto à garder et qu'un ami vient l'usurper la garde, ça fera l'objet de querelle. Et lorsque nous nous bagarrons ce sont les gendarmes qui mettent fin à la querelle (cas 15)

- *Est-ce que vous avez un chef de bande ?*

- Oui, nous en avons, mais il n'est pas avec nous ici, lui il suit les voitures, mais nous dormons ensemble.

- *C'est vous qui l'avez choisi ?*

- Tu sais, la majorité des enfants sont de Karma, et lui aussi est de Karma, nous sommes deux à ne pas être de Karma. Le choix de la majorité repose sur lui et il a été désigné chef (cas 17).

- *Est-ce que tu connais les jeunes du grand marché ?*

- Oui je les connais.

- *Est-ce qu'ils viennent chez vous ?*

- Non, ils ne viennent pas chez nous et nous n'acceptons pas qu'ils viennent chez nous car ce sont des voleurs.

- *Qu'est qui vous prouve que ce sont des voleurs ?*

- Parce que nous les avons vu à l'oeuvre et qu'ils prennent en plus de la colle (cas 18).

- *Peux-tu nous dire si à Yantala il y a des "bandits" comme vous. ?*

- Ce sont ceux du grand marché qui se rendent là-bas, et s' il fait nuit, ils restent là-bas pour dormir, mais à Wadata, il y a des "bandits", de même qu'à l'hôpital, mais ces derniers ne consomment pas de la colle, ils dorment seulement dans la rue, et le matin ils gardent les motos et les voitures.

- *Ces "bandits" de Wadata sont vers où ?*

- Ils sont tout juste à la rentrée de l'écogare. Mais vraiment, pour les voir, il faudra aller tard la nuit, car ils partent vers Zangorzo, Zabarkan (cinémas), c'est là-bas qu'ils consomment leur colle.

- *Vous vous connaissez ?*

- Quelques uns seulement.

- *Vous vous aidez entre vous ?*

- Oui, on s'aide entre nous, par exemple si nous partons à Wadata pour nous balader, s'il y a la patrouille, ils nous avertissent, ils nous disent de faire attention (cas 22).

- *Comment est-ce que tu es devenu le chef des enfants ?*

- Tu sais, je ne les ai pas vus en même temps. Le premier m'a vu à la pharmacie en train de dormir et il s'est couché à côté de moi. Le lendemain, on est devenu amis. Le plus grand parmi nous, lui, on l'a vu au moment où les enfants voulaient lui voler son argent. On l'a réveillé, je lui ai demandé s'il n'a pas où dormir, il m'a dit non. Je lui ai proposé la pharmacie et il a accepté. Le troisième est venu avec Z. Vraiment, ces enfants là sont choyés par moi parce que je leur donne toujours de l'argent, et c'est pour cela que je suis devenu un chef, je leur assure même le petit déjeuner.

- *Pourquoi as-tu fui de Wadata ?*

- J'ai fui parce que parmi le grand nombre d'enfants qui me suivaient là-bas, certains prenaient de la colle "vis à vis". Même maintenant, "mes enfants" sont encore là-bas (cas 28).

- *Est-ce que dans votre groupe il y a des bandits ?*

- Non, il n'y a aucun bandit parmi nous.

- *Votre groupe est composé de combien de garçons ?*

- Pour le moment on est huit, mais le reste n'est pas encore venu du village.

- *Vous arrive-il d'aller avec les enfants du grand marché ou de Wadata ?*

- Nous ne nous entendons pas, et puis nous ne savons même pas où est-ce qu'ils sont. Aussi on nous dit qu'ils volent beaucoup.

- *Comment accueillez-vous un nouvel enfant parmi vous ?*

- Vraiment, s'il veut s'intégrer dans notre groupe, nous lui demandons d'abord d'où il vient, s'il nous le dit nous le testons pendant quelques jours, ensuite, s'il est sérieux, nous lui demanderons de nous montrer chez lui, s'il refuse, on le chasse (cas 36).

13. Questions de réinsertion...

- *As-tu déjà appris la menuiserie ?*

- Oui, j'avais commencé à l'apprendre à Wadata.

- *Pourquoi as-tu abandonné l'apprentissage ?*

- C'est le sous-chef qui parle mal de moi à mon patron, c'est pourquoi j'ai abandonné (cas 2).

- *Lorsque Fati Lankondé (journaliste ayant fait une émission TV avec le Centre de Caritas) est venue, étais-tu parmi ceux qui étaient au centre ?*

- Oui j'y étais.

- *Donc, on t'a offert des vêtements. ?*

- On nous a donné des t-shirts, ils sont revenus, et ils nous ont donné des chaussures et des savons.

- *Où sont tes chaussures ?*

- Je les ai vendues. D'ailleurs tout le monde a vendu ses chaussures.

- *Même les vêtements, vous les avez vendus ?*

- Non, les vêtements sont devenus vieux (cas 5).

- *Les gens de Caritas viennent de temps en temps ici chez vous ?*

- Oui.

- *Qu'est-ce qu'ils vous font ?*

- Ils viennent comme vous nous tenir des propos similaires.

- *Ne vous ont-ils pas apporté des aides ?*

- Ils nous aident.

- *Quel genre d'aide ?*

- Ils financent des "tables" (étalages), ils nous achètent des vêtements, et ils nous conseillent de faire souvent la lessive.

- *Est-ce qu'ils t'ont acheté une table ?*

- Moi, ils ne m'ont pas donné de table, mais ils l'ont fait pour d'autres personnes.

- *Est-ce que leurs tables sont en fonction jusqu'ici ?*

- Non, aucune de ces tables n'existe aujourd'hui.

- *Pour cause de "banqueroute" (mauvais gestion) ?*

- Oui. C'est parce qu'ils ont des filles (fiancées) que ça n'a pas marché (cas 14).

- *Et pourquoi tu ne t'es pas acheté une couverture. ?*

- C'est Caritas qui nous a promis des couvertures, c'est pourquoi nous n'en avons pas achetées, d'autant plus que les couvertures coûtent très chers.

- *Mais vous avez des rapports avec les enfants du grand marché. ?*

- Non, nous nous voyons au Centre (Caritas), mais chaque groupe est isolé dans le centre. Alors que nous sommes bien habillés, eux sont très sales, c'est pourquoi nous avons dit à A. que nous ne pouvons pas rester avec eux, nous ne mangeons même pas ensemble, nos dortoirs sont également différents. Nous avons été filmés et montrés à la télé. Mais moi, je ne me suis pas fait téléviser car ceux qui sont apparus à la télévision ont été l'objet de dédain de la part de la population. Dès qu'ils passent dans la rue, on les identifie et on s'écrie "voilà les petit voleurs (zeyzey) qu'on a montrés à la télévision !" (cas 16).

- *Qu'est ce qu'on vous apprend au Centre de Banifandou ?*

- On nous a dit d'aller à Djounjou faire un barrage de pierre pour l'eau. Après Djounjou, on nous a dit que celui qui veut aller chez lui peut prendre sa natte pour partir.

- *Combien de jours as-tu fait au centre ? et pourquoi tu as fui ?*

- J'ai fais une douzaine de jours là-bas, et ensuite j'ai fui. Tu sais, au centre, il y a des moments où nous mangeons, et il y a des moments où nous ne mangeons pas, car s'ils n'ont pas de salaires on ne mange pas.

- *Pourquoi as-tu fui le centre ?*

- Je vous le jure, c'est parce que je me suis rappelé que je n'avais pas consommé de la colle depuis plusieurs jours. Tu sais il y a des moments où la colle te manque beaucoup, et on a mal au corps.

- *Est-ce que, quand tu avais fui du centre, tes amis de la rue ne se sont pas moqués de toi ?*

- Oui, ils se moquent de nous, en nous disant qu'ils nous ont avertis, que le centre n'est pas bon, que rester dans la rue est meilleur (cas 23).

- Je suis parti à Banifandou (au Centre) plusieurs fois. Je suis allé même à Djounjou, tu sais, au centre, il y a la faim, on est obligé de mendier des fois pour manger et c'est pour cela que nous avons fui là-bas (cas 25).

- *Si on devait créer un autre centre, que voudrais-tu qu'il y ait qui puisse t'intéresser à y rester ?*

- Qu'on nous amène des machines à coudre et qu'on nous apprenne à coudre. Qu'on nous permette aussi de nous distraire à travers des danses et des chants. Qu'on nous fournisse du travail (cas 4).

